



La perception du



1.5

Relations entre Roms et Gadge

Ada I. Engebrigtsen

„Bien sûr, tu as raison de te plaindre, mais que ferions-nous, les Roms, sans les Gadge (‘Non-Roms’) ?” Telle était la réponse laconique d’un Rom Bulibaşa „chef local rom” à son cousin, qui se plaignait de l’avarice des Gadge. Partout où les Roms parviennent à gagner leur vie, ils le font dans une dépendance souvent réciproque avec les Gadge. On peut dire que les Roms vivent dans leur propre monde, mais ce monde est à l’intérieur, et non à l’extérieur, du monde des Gadge.

DIVERSITE

Une présentation des Roms serait incomplète sans souligner la grande diversité entre les groupes des différents pays et régions, et même au sein des divers pays. L’adaptation économique et les rapports avec les Gadge des Roms de Norvège arrivés dans les années 1860, et qui y ont vécu sans interruption jusque vers 1950, diffèrent de ceux, par exemple, de la plupart des Roms des villages de Transylvanie. Selon les expériences collectives passées et les conditions économiques, politiques et sociales actuelles, chaque groupe de Roms s’adapte à sa manière à la société gadge, avec diverses caractéristiques communes définies dans les fiches d’introduction à la culture rom. Cette diversité appelle à fournir avec prudence toute information générale sur la façon dont les Roms « sont » ou vivent. Ce texte sur les relations entre Roms et Gadge s’appuie sur l’expérience personnelle de l’auteur avec les Roms roumains et norvégiens, et sur des observations publiées dans des articles et des livres. Il n’est pas, et ne prétend pas être, un compte rendu exhaustif de telles relations.

EXTERMINATION, PERSÉCUTION, ESCLAVAGE, DÉPORTATION, STIGMATISATION ET DISCRIMINATION

Ces concepts décrivent la relation essentiellement dramatique et violente des Roms, à travers l’histoire, avec les dirigeants et, dans une certaine mesure, les populations majoritaires. Mais leur histoire ne se résume pas à de tels drames. L’autre histoire est celle d’une coexistence pacifique de populations roms et non roms faite d’échanges, d’interdépendance et même d’amitié. Il faut en tenir compte afin

d’éviter de stigmatiser massivement les populations majoritaires et d’éviter de considérer l’histoire des Roms comme leur destin ou un sort imposé à eux-mêmes (Claps et Vitale 2011). Pour comprendre les rapports entre Roms et non-Roms, il faut savoir examiner les deux côtés et comprendre comment les relations évoluent au fil du temps sur le terrain dans les communautés locales.

SÉPARATION, ÉCHANGE ET DÉPENDENCE

Une caractéristique commune des communautés roms, comme des groupes ethniques et des nations en général, est la lutte pour maintenir et développer leur patrimoine culturel. Pour les Roms, cette lutte est d’autant plus difficile et importante qu’ils subissent une forte pression de la société majoritaire et n’ont pas de « patrie » pour les soutenir. La culture de leur propre langue, de leur organisation sociale et de leurs pratiques culturelles est donc importante pour la plupart des groupes roms, et permet de comprendre pourquoi ils privilégient l’endogamie¹.

Ainsi, les groupes roms ont en commun un certain degré de ségrégation vis-à-vis de la communauté majoritaire et un sentiment de séparation. Cependant, c’est aussi une caractéristique de la plupart des communautés non roms, et comme les Roms sont stigmatisés parmi les populations majoritaires, difficile de dire si les Roms sont plus responsables de la ségrégation que les Gadge. Indépendamment de cette ségrégation, la plupart des populations roms vivent d’échanges, de troc ou de la vente de services et/ou de biens aux non-Roms. Ainsi, la plupart des communautés roms

¹ Mariage entre personnes de la même ethnie

Les moyens de subsistance des Roms : Toujours dépendant de la société gadje

L'ARTISANAT

Les populations roms survivent grâce à une multitude de moyens de subsistance allant du travail salarié au troc et à la mendicité en passant par le commerce et l'artisanat. L'artisanat pratiqué par différents groupes au cours de l'histoire a, dans de nombreux cas, donné des noms à différents groupes tels que les Lovara "éleveurs et marchands de chevaux", les Kalderara "dinandiers", les Čuternara "fabricants d'égouts", les Čurara "fabricants de tamis", les Lingurara "fabricants de cuillères", les Kaštale "sculpteurs sur bois", les Ursara "formateurs de bêtes", les Biznizara "commerçants" et bien d'autres encore. Ces noms, utilisés par les groupes eux-mêmes, lient la population rom à l'artisanat produit pour les populations majoritaires pendant des siècles en Roumanie et ailleurs. Leurs marchandises étaient échangées contre de l'argent, de la nourriture ou d'autres articles.

MUSIQUE

La musique est depuis longtemps un trait central des communautés roms ainsi qu'un trait central des relations entre les Roms et les Gadjis. Jusqu'à aujourd'hui, les musiciens roms ont joué pour le public gadje dans la plupart des villes d'Europe centrale et orientale. Ils se produisaient lors des foires locales, des mariages, des funérailles et des baptêmes. En Hongrie, la "mu-

sique tzigane" a inspiré plusieurs compositeurs de renom, dont Frantz Liszt. La musique jouée était souvent des morceaux traditionnels transformés par le style particulier des interprètes roms, où la virtuosité, l'improvisation et la mélancolie jouent un rôle important. Aujourd'hui, ce qui est perçu comme la "musique tzigane" reste peut-être la contribution la plus importante des Roms à la compréhension et à la communication entre les mondes de vie rom et gadje.

ÉCHANGE, TROC ET COMMERCE

La collecte de la ferraille et sa vente aux usines est une niche économique très répandue chez de nombreuses populations roms. Toutes sortes d'entreprises commerciales peuvent être poursuivies par différents groupes roms, en fonction de l'évolution de la disponibilité des biens dans la communauté locale. En Roumanie, à la fin des années 1990, les groupes qui vendaient des vêtements bon marché, les bombakari (d'après le mot bombak qui signifie "coton"), voyageaient dans toute la région et vendaient leurs produits lors de foires locales. En tant que commerçants, ils devaient bien connaître leurs clients car le commerce impliquait toujours un marchandage jusqu'à ce qu'ils se mettent d'accord sur un prix. Sur le site



dépendent des Gadje pour leur subsistance et de nombreuses communautés Gadje dépendent des Roms pour une main-d'œuvre bon marché et un accès à des biens spéciaux. Les communautés roms en Europe sont souvent installées à la périphérie des villages et des villes et leur niveau de vie est généralement bas, même si des familles roms plus aisées, voire riches, existent dans la plupart des pays. Les communautés roms reposent en général sur des réseaux de familles élargies, souvent soudées par différents niveaux de parenté.

Le concept du 'nous' (les Roms) comme étant culturellement différents des 'autres' (les Gadje) est bien ancré dans la plupart des groupes roms et sert de fondement à une forte identité collective et à la loyauté entre les groupes qui fonctionne comme un important 'ciment social', ainsi que de barrière mentale vis-à-vis des non-Roms.

L'aspect le plus caractéristique de la culture et de la société roms est l'intégration économique dans la société majoritaire au sens d'une dépendance de cette société majoritaire pour gagner sa vie, doublée d'un puissant sentiment de spécificité culturelle et de résistance à l'assimilation. Une autre constante est la stigmatisation des communautés roms par les non-Roms, qui les évitent, et les discriminations dont les Roms font individuellement et collectivement l'objet. En d'autres termes, l'idée selon laquelle les Roms sont des « autres », des personnes fondamentalement différentes de « nous » est tout aussi profondément ancrée, voire davantage, parmi les Gadje que parmi les Roms. La stigmatisation et la discrimination coexistent souvent dans les échanges et la coopération professionnelle entre les Roms et ces mêmes Gadje qui les méprisent. Ainsi, les Roumains ont coutume de dire: Țigan (Rom) un jour, Țigan toujours, ce qui signifie « canaille un jour, canaille toujours ». Les Roms sont généralement nettement moins bien payés que les non-Roms et sont souvent traités de manière désobligeante. Cela explique

sans doute en partie pourquoi de nombreux Roms et groupes roms évitent autant que possible le travail salarié régulier. Ils préfèrent commercer, et ainsi définir eux-mêmes plus facilement les conditions. La ségrégation, la stigmatisation, l'esclavage, la déportation et l'extermination des Roms ont façonné leurs rapports avec les Gadje, dont les populations entretiennent avec ces derniers une relation de méfiance et même de peur. La nécessité de rester séparés et celle des échanges économiques s'articulent comme un double fil conducteur dans les relations Roms-Gadje. L'expression pratique de cette relation diffère toutefois fortement d'une communauté à l'autre.

EXEMPLES DE MODES DE SUBSISTANCE

Les Roms norvégiens vivent dans le pays de manière permanente depuis les années 1950 et mènent des activités commerciales telles que le démarchage, différents types de jardinage et de terrassement ou la vente de biens immobiliers et vivent aussi, dans une certaine mesure, de l'aide sociale. Toutes ces activités supposent l'établissement de relations avec les Gadje, en leur qualité de partenaires commerciaux ou d'autorités offrant des avantages sociaux à leurs partenaires roms. Ces relations sont avant tout professionnelles et relèvent moins de l'amitié privée. Les Roms norvégiens, qui seraient environ 700, sont fortement exposés aux efforts d'assimilation des agences gouvernementales. Ils sont susceptibles de ressentir un fort besoin de protéger leur mode de vie et leur communauté en évitant les rapports sociaux étroits avec Gadje.

La communauté rom de Transylvanie au sein de laquelle l'auteur de la présente fiche d'information a travaillé sur le terrain est un groupe local d'environ 200 personnes à l'intérieur d'une population rom d'au moins 600 000 (qui se déclarent roms). À la fin des années

<

Dans la Norvège d'aujourd'hui, les Roms norvégiens achètent et vendent des biens immobiliers et des voitures importés de Suède ou d'Allemagne, ils vendent aussi des tapis en faisant du porte-à-porte. Toutes ces activités nécessitent la mise en place d'un réseau plus ou moins stable et fiable de clients et de relations.

La garde du bétail appartenant à des non-Roms est une activité très répandue chez les enfants et les adultes roms des zones rurales de Roumanie, tout comme l'aide à la récolte du maïs. Chez certains groupes de Transylvanie, ces services étaient échangés contre de la nourriture et chez d'autres contre de l'argent, alors qu'il ne s'agissait que d'une activité économique parmi d'autres. L'échange de services et de biens a déjà été décrit pour les villages de Transylvanie, où les dons de vêtements provenant des régions plus riches d'Europe sont échangés contre de la nourriture et de l'argent.

TRAVAIL SALARIAL

Dans plusieurs pays de l'ancienne Europe de l'Est, comme en Pologne, le travail salarié est très répandu parmi les Roms, alors que dans d'autres pays, la plupart des Roms préfèrent d'autres moyens de subsistance. De nombreux groupes roms évitent le travail salarié non pas parce qu'ils ne veulent pas travailler, un stéréotype courant chez les Gadje, mais parce qu'ils sont généralement sous-payés et mal traités en tant que travailleurs. L'activité idéale pour un Rom est donc d'être un artisan dans sa propre entreprise ou de faire du commerce. Malgré cela, la plupart des groupes roms s'engagent dans le travail salarié, soit de façon régulière, soit comme journaliers. Pendant l'ère communiste, le travail

salarié sous une forme ou une autre était obligatoire pour les Roms, hommes et femmes, ainsi que pour d'autres groupes, mais la majorité des Roms et de nombreux Roumains de souche ont été licenciés après la chute des régimes.

LA MENDICITÉ ET LE VOL

Après 2007, lorsque la Roumanie est entrée dans l'Union européenne, une vaste migration de Roms pauvres de Roumanie vers le reste de l'Europe a commencé. Beaucoup d'entre eux sont partis à la recherche d'un emploi, beaucoup ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour gagner de l'argent afin de s'assurer une vie meilleure en Roumanie, tandis que d'autres sont partis pour exploiter les nombreuses possibilités de petite criminalité et de fraude. La criminalité est bien sûr un aspect de la vie humaine en général. Les attitudes publiques et populaires à l'égard des mendiants roms sont dures dans la plupart des pays. Dans le même temps, des relations amicales et affectives se sont développées entre les Roms mendiants et leurs "donateurs" dans les villes et villages de toute l'Europe. En Norvège, les femmes roms mendiants ont généralement des "clients réguliers" qu'elles finissent par connaître assez bien. Certaines nouent des relations durables où l'envoi d'argent en Roumanie, le paiement des frais de scolarité et même la construction de nouvelles maisons pour "leur" famille rom sont quelques-uns des cadeaux des "mécènes" norvégiens (Engebrigtsen 2012). Ces relations, bien que basées sur des relations de pouvoir très inégales, peuvent développer de nouvelles compréhensions du "soi" et de "l'autre" pour les deux parties impliquées.

1990, ces gens vivaient surtout de diverses activités économiques, qui allaient de la mendicité de rue (en dernier recours) aux petites entreprises (le plus prestigieux). Les femmes effectuaient surtout des excursions de ramassage dans la ville voisine et des échanges quotidiens de biens et de services avec les villageois gadje dans leurs propres villages et dans les localités voisines. Les hommes s'occupaient des enfants quand les femmes faisaient des échanges et de la collecte en ville et, quand la possibilité se présentait, travaillaient en tant que journaliers pour des entreprises locales.

Ce que les femmes récupéraient en ville, elles le vendaient ou l'échangeaient aux villageois. En retour, elles recevaient de l'argent ou de la nourriture. Les services allaient du désherbage et de la récolte à la divination et à l'exorcisme, principalement en échange de nourriture. La plupart des femmes connaissaient depuis longtemps certaines femmes du village. Comme elles emmenaient souvent leurs filles dans ces tournées, l'expérience et les relations pouvaient se transmettre à la génération suivante. Parallèlement à ces échanges quotidiens, chacune des parties affirmait systématiquement que l'autre n'était pas digne de confiance.

Quand une organisation donnait aux Roms de ce village des vêtements neufs ou d'occasion, ces articles alimentaient le circuit des échanges et l'intensifiaient. Les Roms commençaient par vendre immédiatement certains vêtements aux villageois, les autres servant de monnaie d'échange contre de la nourriture tout au long de l'année jusqu'au nouvel arrivage de vêtements, au printemps. Les échanges étaient principalement assurés par les femmes roms, et quand le stock de vêtements était épuisé elles échangeaient de la nourriture avec leurs partenaires de troc contre la promesse de les fournir prioritairement en vêtements à l'arrivée des camions, au printemps suivant. Cet enrichissement des échanges a également

enrichi les relations entre les Roms et les villageois roumains.

Dans la plupart des pays où vivent des populations roms, leurs rapports effectifs avec les non-roms varient fortement: certains habitent des villages roms où ils se regroupent sur la base de la parenté, d'autres vivent par familles nucléaires dans des quartiers ou villages non-roms, tout en conservant leur langue et leur identité de Roms. Les expressions Roma Romanizat « Roms roumanisés, Roms de type roumain » et Roma Gadjikane « Roms non-roms, Roms de type Gadje » sont assez courantes parmi les Roms de Roumanie et désignent souvent des groupes vivant parmi les non-Roms. En Hongrie, les politiques d'assimilation massives ont fortement réduit le nombre de personnes qui se déclarent roms. Parmi elles, les Roms d'une ville hongroise étudiée par l'anthropologue Michael Stewart (1997) à l'époque communiste occupaient tous des emplois salariés dans les usines locales. Stewart a analysé comment le travail salarié, envisagé comme une activité Gadje nécessaire, mais pas idéale selon les valeurs roms, était associé à des activités jugées conformes aux valeurs et à l'identité roms comme le jeu, le commerce de chevaux et la musique. Ainsi, soutient Stewart, ils ont pu trouver un équilibre entre les adaptations à la société gadje et la préservation du mode de vie rom.

À l'époque communiste, le travail salarié était obligatoire pour tous (à quelques exceptions près). Après la chute du communisme, la plupart des Roms des divers groupes ainsi que des pauvres de la population majoritaire ont été licenciés. De même, les gouvernements post-communistes ont généralement interrompu les politiques d'assimilation. De vastes pans de la population qui dépendaient désormais du travail salarié ont ainsi été plongés dans une profonde misère, tandis que de nouveaux sentiments et actions anti-roms voyaient le jour.

Cela s'est produit dans la plupart des Etats issus du communisme. Dans certaines villes tchèques, des murs ont été construits autour des quartiers roms, des Roms ont été expulsés, persécutés ou généralement désignés comme des boucs émissaires. Ces agissements ont confirmé le grave clivage symbolique et matériel entre les Roms et les Gadje. Ils ont probablement rappelé et accentué les souvenirs anciens de mauvais traitements infligés à la plupart des groupes roms par les Gadje.

Les sociologues et militants italiens Eric Claps et Tommaso Vitale (2011) suggèrent que le sentiment d'hostilité n'est jamais une conséquence automatique de la confrontation entre ethnies. Ils ont analysé le fort sentiment anti-roms constaté en Italie lors de l'importante immigration de Roms des Balkans. Vitale affirme que ces sentiments sont influencés par les caractéristiques politiques et structurelles de chaque société, et qu'il n'y a pas toujours eu d'hostilité à l'égard des Roms en Italie. Au contraire, historiquement, la coexistence pacifique des Roms et des non-Roms a été la norme plutôt que l'exception dans toute l'Italie.

RELIGION

Dans son livre *Ritual Revitalization after Socialism (renouveau religieux après le socialisme)* (2009), l'anthropologue László Foszto étudie les rapports religieux entre les Hongrois de souche et les Roms d'un village de Transylvanie. Dans ce village majoritairement peuplé de Hongrois de souche les habitants étaient, globalement et toutes ethnies confondues, des protestants calvinistes, c'est-à-dire de « religion hongroise ». La plupart des Roms de ce village hongrois étaient également Calvinistes, avec toutefois un petit pourcentage de Pentecôtistes.

Par contraste, les habitants des villages voisins étaient majoritairement des Roumains et des Roms chrétiens orthodoxes (c'est-à-dire de « religion roumaine »). C'est une autre constante des populations roms : elles ont la même religion que la population majoritaire. Ainsi, en Turquie et dans les pays musulmans en général, les Roms sont majoritairement musulmans.

Foszto soutient que les villageois étaient unis par l'appartenance à la même dénomination, l'Église calviniste. Il ajoute que leur reli-

gion commune a contribué à l'harmonie d'une sphère publique certes dominée par les Hongrois, mais où l'appartenance ethnique jouait un rôle mineur. Il note en outre que le pentecôtisme repose davantage sur des aspects individuels et le développement de la foi et de la personnalité, et moins sur les traits culturels ou ethniques des croyants que l'Église calviniste. Ainsi, la religion a le potentiel de surmonter les divisions ethniques et sociales qui séparent traditionnellement les Roms et des Gadje.

CONCLUSION

Les relations durables et souvent étroites nées entre les communautés roms et gadje au fil de la coopération, des échanges et même des conflits ont fortement influencé les particularités culturelles de plusieurs groupes roms (voir Matras 2015). Ainsi, la plupart des groupes de langue romani, dont les ancêtres ont vécu en Roumanie pendant environ 6 siècles, ont adopté et transformé de nombreuses caractéristiques culturelles des populations roumaines et/ou hongroises environnantes. Cette fécondation culturelle peut être observée dans les traditions matrimoniales des groupes roms, leurs rites funéraires et, surtout, dans la langue et la musique (voir fiche sur les Gabor de Transylvanie). Même si la transmission culturelle s'opère généralement du groupe le plus prestigieux vers le groupe le moins prestigieux, il existe aussi plusieurs exemples de mots du romani adoptés par les langues majoritaires : le mot suédois tjei « fille » vient du romani čei « fille rom », et le mot roumain bafta vient du romani baxta « chance », et il en existe bien d'autres exemples de divers pays. Les Roms (Vlax) parlent généralement leur langue maternelle, une variante du romani, et au moins une des langues parlées par les population parmi lesquelles ils vivent.

Envisagée purement comme une opposition, la notion de « soi » face à « l'autre » n'aide pas vraiment à comprendre la relation entre Roms et Gadje. Intégrer cette différence et accepter sa position « d'autre » tout en se considérant comme supérieur aux Gadje implique de s'adapter aux circonstances des Gadje avec des aménagements ajustant au mode de vie rom. C'est peut-être avant tout ce processus ambivalent qui définit les relations entre Roms et Gadje.

BIBLIOGRAPHIE

- Claps, Enrico / Vitale, Tommaso (2011) Not Always the Same Old Story: Spatial Segregation and Feelings of Dislike against Roma and Sinti in Large Cities and Medium-size Towns in Italy. *Multi-Disciplinary Approaches to Romany Studies*, Central European University Press. 228-253.
- Engebriksen, Ada I. (2007) *Exploring Gypsiness. Power, Exchange and Interdependence in a Transylvanian Village*. New York, Oxford: Berghahn Books.
- Foszto, László (2009) *Ritual Revitalisation after Socialism. Community, Personhood, and Conversion among Roma in a Transylvanian Village*. Berlin: Lit Verlag.
- Matras, Yaron (2015) *The Romani Gypsies*. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Stewart, Michael (1997) *The Time of the Gypsies*. Oxford: Westview Press.